

# Les jeunes sont plus nombreux à exprimer des idées suicidaires

Professionnels de santé et responsables d'association parlent d'une « insécurisation » croissante de certains adolescents.

PAULINE BOYER @Paulineboyer33

POUR les professionnels, difficile d'être formels, chiffres à l'appui. Car en matière d'idées suicidaires, et a fortiori chez les jeunes, les diagnostics sont compliqués, les appréciations subjectives et les motivations souvent floues. Pourtant des tendances se dégagent. Il y aurait 50 000 tentatives de suicide de jeunes de moins de 24 ans par an en France, et 600 morts déclarées. Un adolescent sur sept serait en souffrance. Les jeunes filles de moins de 19 ans sont particulièrement concernées. L'association SOS-Amitié révélait lundi une progression des idées suicidaires chez ses appelants, tous âges confondus. Sur les neuf premiers mois de 2016, les bénévoles ont enregistré 13 % d'appels supplémentaires évoquant le suicide, par rapport à l'année précédente: +11 % au téléphone et +49 % via le chat, majoritairement utilisé par les jeunes et les femmes. Et la tendance se confirme depuis 2013. « Oui, il y a peut-être une augmentation des idées suicidaires chez les jeunes », concède le Dr Marc Fillatre, psychiatre, responsable de l'unité adolescents au CHU de Tours, et vice-président de l'UNPS (Union nationale de prévention du suicide), qui organise les 21<sup>es</sup> Journées nationales pour la prévention du suicide

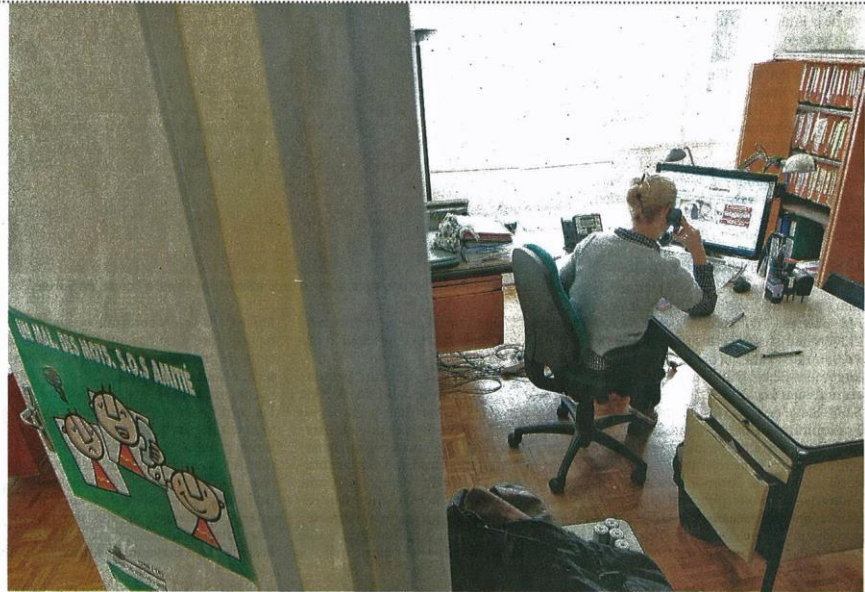
au ministère de la Santé ce jeudi. « Il y a de toute évidence une plus grande insécurisation de certains adolescents et de leurs entourages », détaille-t-il.

Parmi les premières préoccupations évoquées par les jeunes auprès de SOS-Amitié, des problèmes sentimentaux et de famille, puis des violences (sexuelles, physiques ou morales). « Nos données ont un caractère subjectif », explique Alain

**« Il y a chez les jeunes le sentiment qu'on est dans une société de plus en plus violente, binaire, avec ceux qui gagnent et ceux qui perdent. Ils ont peur d'être perdants et préfèrent parfois s'effacer »**

DR FILLATRE, PSYCHIATRE, RESPONSABLE DE L'UNITÉ ADOLESCENTS AU CHU DE TOURS

Mathiot, membre de l'association. Car le système fonctionne sur l'anonymat et sur les informations que les appelants veulent bien divulguer aux « écoutants ». Mais pour lui, « la tendance à l'augmentation (des pensées suicidaires) se confirme nettement ». Le Dr Fillatre nuance: « Il y a depuis quelque temps dans notre société



Sur les neuf premiers mois de 2016, les bénévoles de SOS Amitié ont enregistré 13 % d'appels supplémentaires évoquant le suicide.

été une sorte de facilitation à l'expression de la souffrance. Ces chiffres sont-ils révélateurs d'un problème, ou plutôt le (bon) signe que les gens s'expriment ? »

Une parole facilitée car le suicide est de plus en plus perçu comme un problème systémique et non plus seulement une faiblesse individuelle. Pour ce médecin qui côtoie tous les jours des adolescents, les profils et idées suicidaires ont évolué depuis moins de dix ans. « Il y a chez les jeunes le sentiment qu'on est dans une société de plus en plus violente, binaire, avec ceux qui gagnent et ceux qui perdent. Ils ont peur d'être perdants et préfèrent parfois s'effacer » plutôt que d'être exclus des gagnants. Ainsi, le harcèlement à l'école est ressenti très douloureusement,

comme une exclusion « brutale » du groupe social, renforcée par Internet et les réseaux sociaux.

En conséquence, les passages à l'acte ont aussi changé. Ils sont plus précoces (à 14 ans en moyenne aujourd'hui contre 17-18 ans il y a vingt ans). Et « les méthodes de suicide sont de plus en plus violentes. Les jeunes veulent se faire mal, c'est spectaculaire », observe le Dr Xavier Pommereau, chef du Pôle aquitain de l'adolescent à Bordeaux (lire ci-dessous). « Trash et cash », comme ils disent. « C'est une génération qui est dans l'image. Quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, ils répondent "avoir de l'argent et être célèbre" », détaille-t-il. À l'heure du selfie et du tout-

narcissique, ils sont en « manque de reconnaissance ».

Parmi les populations vulnérables également, les jeunes qui ont des « troubles de l'identité de genre », décrit le Dr Pommereau. « Ils se déclarent bisexuels, voire trisexuels. Ils font des expériences, cela fait partie des possibilités de la science. Mais ce flou sexuel participe d'un flou identitaire qui peut leur pourrir la vie. » Face à tout cela, le Dr Fillatre préconise la parole et l'action d'adultes bienveillants, même s'ils ne sont pas dans l'entourage proche: « À force de dire "de quoi se mêle-t-on ?" et de ne pas oser intervenir, on participe d'une aggravation de la situation. Tout le monde est concerné. » ■